
ANNALES
UNIVERSITATIS MARIAE CURIE-SKŁODOWSKA
LUBLIN – POLONIA

VOL. XL

SECTIO FF

2-2022

ISSN: 0239-426X • e-ISSN: 2449-853X • Licence: CC-BY 4.0 • DOI: 10.17951/ff.2022.40.2.241-254

Éléments de la syntaxe générative du TEMPS en AT*¹

Elements of the Generative Syntax of *Time* in AT

Elementy składni generatywnej *czasu* w języku amazigh tachelhit

ABDERRAHMAN TALBI

Lycée qualifiant Al Mourabidine, Maroko

ORCID ID : <https://orcid.org/0000-0003-4977-7171>

e-mail : etudiant147@hotmail.com

Résumé. L'objet fondamental de cet article est l'étude de la notion de temps dans l'énoncé verbal en amazigh tachelhit (AT), une des trois variantes de la langue amazighe au Maroc. Notre étude se donne pour objectif d'examiner certains aspects relatifs à l'expression de la temporalité dans les énoncés verbaux amazighes. Notons que le cadre théorique qui sous-tend notre analyse est le Programme Minimaliste de la grammaire générative. La problématique centrale à laquelle ce travail tente d'apporter des éléments de réponse est celle d'identifier les mécanismes que la langue amazighe met en œuvre pour exprimer le temps dans la phrase verbale.

Mots-clés : temps, aspect, grammaire générative, langue amazighe, syntaxe

* Tom sfinansowano ze środków Instytutu Językoznawstwa i Literaturoznawstwa UMCS. Wydawca: Wydawnictwo UMCS. Dane teledresowe autora: Lycée qualifiant Al Mourabidine, Outat El Haj Centre, Tanger, Maroko; tel.: +21 267 80 90 538.

¹ AT désigne ici l'amazighe-tachelhit, l'une des trois variantes de la langue amazighe au Maroc. Cette variante est surtout parlée dans la région du Sud du Maroc, sur une zone qui s'étend du nord du Haut Atlas au sud de l'Anti-Atlas. Le *tachelhit* est également parlé au sud-ouest jusqu'à l'axe de Demnate-Ouarzazate.

Abstract. The main aim of this article is the study of the notion of *time* in the verbal utterance in Amazigh Tachelhit (AT), one of the three variants of the Amazigh language in Morocco. Our study aims to examine certain aspects relating to the expression of temporality in the verbal presentations of Amazigh people. Note that the theoretical framework underlying our analysis is the Minimalist Generative Grammar Program. The central problem to which this work attempts to provide some answers is that of identifying the mechanisms that the Amazigh language implements to express time in the verbal sentence.

Keywords: time, aspect, generative grammar, Amazigh language, syntax

Abstrakt. Celem artykułu jest zbadanie pojęcia *czasu* w wypowiedzi werbalnej w języku tachelhit, jednym z trzech wariantów języka amazigh w Maroku. Autor zbadał wybrane aspekty związane z wyrażaniem czasowości w wypowiedziach ludu Amazigh. Teoretyczne ramy analiz wyznacza Minimalistyczny Program Gramatyki Generatywnej. W tekście podjęto próbę zidentyfikowania mechanizmów, jakie stosowane są w języku amazigh do wyrażania *czasu* w wypowiedzi werbalnej.

Słowa kluczowe: czas, aspekt, gramatyka generatywna, język amazigh, składnia

1. INTRODUCTION

À la lumière des études faites sur la syntaxe de la langue amazighe au Maroc, notamment sur la variante *tachelhit*², il nous semble que la question du temps y est problématique tant au niveau de son expression qu'au niveau de ses propriétés morphosyntaxiques. La diversité des hypothèses soutenues et des approches adoptées dans la littérature berbérissante portant sur l'expression de la temporalité dans la langue amazighe (*cf.*, entre autres, Galand, 1985 ; Chaker, 1983 ; Cadi, 1991 ; Boukhris, 2013 ; Iseksioui, 2019) témoignent des problèmes épineux que pose l'expression du TEMPS dans les énoncés de l'amazighe³. Dans le présent article, nous procédons à une analyse morphosyntaxique d'inspiration générative de la projection de la catégorie TEMPS dans les énoncés verbaux en Amazighe-Tachelhit (désormais AT). Pour ce faire, nous avons retenu, comme cadre théorique, le Programme Minimaliste tel qu'il est conçu dans Chomsky (1995) et développé ensuite dans des travaux d'obédience générative, entre autres, Zribi-Hertz (1996), Pollock (1997), Lasnik (1999), Hornstein (2009), Boeckx (2006), Boukhris (2013), Puskás (2013), Rouveret (2015) et Iseksioui (2019).

² Le *tachelhit* est l'une des trois variantes de la langue amazighe au Maroc. Cette variante est surtout parlée dans la région du Sud du Maroc, sur une zone qui s'étend du nord du Haut Atlas au sud de l'Anti-Atlas. Le *tachelhit* est également parlé au sud-ouest jusqu'à l'axe de Demnate-Ouarzazate.

³ Voir également : Talbi, 2015, 2017, 2019.

2. ÉNONCÉ VERBAL MINIMAL

En AT, et dans presque toutes variantes de l'amazighe, l'énoncé verbal minimal est composé d'un radical verbal accompagné nécessairement d'un indice de personne qui lui sert de sujet. Sans cet indice de personne, le verbe ne saurait être une unité syntaxique indépendante, et c'est pour cette raison que Reesink (1979, p. 161) considère l'indice de personne comme étant une partie intégrante du prédicat verbal. Ainsi, un verbe tel celui donné en (1) suffit à lui seul pour être énoncé verbal autonome et complet en AT. Pourtant, la phrase (1) soulève une question fondamentale dont la réponse expliquerait la constitution de l'énoncé verbal. Il s'agit de la relation qu'entretient le prédicat verbal avec la fonction sujet.

- 1) tdda.
 3f.sg-partir-acc.
 « Elle est partie ».

D'après Cadi (1987, p. 118), la fonction sujet⁴ ne peut être définie que dans un rapport de prédication. Autrement dit, on ne peut pas parler de prédicat sans la fonction sujet dans un énoncé donné. Ce principe, connu dans le modèle GB, de la grammaire générative, par le Principe de Projection étendu, suffit à expliquer le caractère obligatoire de l'indice de personne dans un énoncé verbal en AT. Et c'est sur la base de cette hypothèse que Galand (1964) a établi une distinction fondamentale dans l'étude de l'énoncé verbal en amazighe. L'auteur (Galand, 1964, p. 38) conclut que l'indice de personne est le seul constituant qui soit en mesure d'avoir le statut du sujet et que le NP lexical, antéposé ou postposé au verbe, n'est pas nécessaire à la correction de l'énoncé.

3. PROJECTION DE TEMPS EN AT

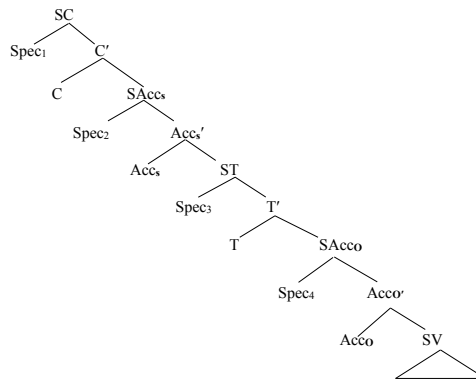
À la différence de l'aspect, le temps figure parmi les notions problématiques dans la tradition berbérissante depuis longtemps. Basset (1952, pp. 13–14) a déjà souligné que l'amazighe est une langue à valeur aspectuelle et non temporelle. Après lui, les auteurs berbérissants qui ont travaillé sur le verbe en amazighe, comme Galand (1985), Chaker (1983), Cadi (1987), Bentolila (1981), Leguil (1987), Ouhalla (1988) entre autres, sont, à quelques nuances près, de l'avis de Basset

⁴ Cadi (1988, p. 118) fonde son hypothèse sur l'étymologie des deux termes *sujet et prédicat* dont les origines latines sont respectivement « sub-jectum » et « prædicatum » ; d'où le rapport de subordination qui s'établit entre le sujet et le prédicat.

quant à l'opposition aspectuelle du système verbal amazighe. Cette conclusion primordiale est fondée sur le fait qu'en langue amazighe, presque dans toutes ses variantes, le procès est généralement envisagé du point de vue aspectuel et non temporel. D'où le recours à une terminologie de nature aspectuelle comme : accompli/inaccompli, perfectif/imperfectif, prétérit/aoriste intensif, effectif/ non effectif, etc.

Néanmoins, les études faites dans l'approche générative soutiennent que le temps est une catégorie fonctionnelle qui devrait exister en amazighe à l'instar des autres langues naturelles. C'est dans ce sens que Cadi (1991, p. 42) tente de prouver que le temps en amazighe n'aurait pas le statut d'opérateur⁵ (au sens générativiste du terme) et qu'il serait plutôt une catégorie fonctionnelle générée qui devrait occuper une position supérieure à celle de l'accord et de l'aspect dans les configurations arborescentes. Cette même hypothèse avait déjà été avancée par Ouhalla (1988) qui soutient que dans toutes les langues dont l'ordre de surface est VSO, comme c'est le cas de l'amazighe, le nœud TEMPS domine le nœud ACCORD/OBJET, mais est dominé par le Nœud ACCORD/SUJET dans la structure hiérarchique de la phrase, comme le montre la représentation suivante inspirée de Pollock (1989) :

2)

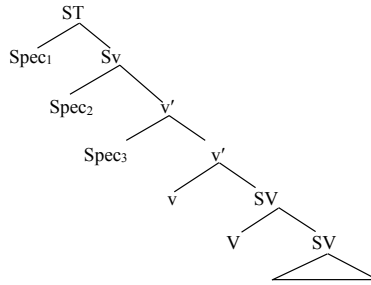


Dans cette arborescence, la projection du complémenteur domine toutes les catégories lexicales et fonctionnelles. Il est à noter qu'à cette configuration pourraient s'ajouter d'autres projections en fonction du type de phrase en question, comme la négation (PNeg), la focalisation (PFoc), etc. Pour ce qui est de la différence entre PAgr(s) (accord du sujet) et AccO (accord de l'objet), elle sera remplacée dans le PM par un verbe léger (*light verbe*) « v » qui est la tête de la projection (Pv).

⁵ En grammaire générative, un opérateur renvoie à un type de mots (comme des déterminants, des adverbess, etc.), qui entrent dans un rapport de dépendance du mouvement Argument-Bar (A').

Celui-ci ne se projette que dans le cas d'un verbe transitif requérant le déplacement d'un SN-objet pour vérification de cas. Partant, le nœud STemps est censé dominer immédiatement le petit *v* qui dominerait à son tour le syntagme verbal comme en (3).

3)



Toutefois, il est à souligner que même si le constituant de temps est présent dans cet arbre, qui relève du côté théorique, il n'est pas sans difficulté de reconnaître les marques de temps dans un énoncé verbal concret sauf lorsque les têtes fonctionnelles amazighes « ad », « rad » ou « ar » (qui s'ajoutent au verbe une fois exprimant une action à venir) sont employées avec le verbe à l'aoriste. Pour tenter de résoudre cette problématique, nous supposons, à la suite d'Ouhalla (1988), que les informations relatives au temps sont contenues dans les formes aspectuelles et modales du verbe en amazighe, exception faite de l'aoriste qui correspond à la forme infinitive du français par exemple. Toutefois, une fois combiné au préverbe « ad » (ou l'une de ses variantes mentionnées *supra*), l'aoriste véhicule la notion de temps et introduit alors une valeur temporelle et non une valeur aspectuelle ou modale comme il a longtemps été considéré dans la tradition berbérissante⁶.

Ainsi, par exemple en AT, le morphème « ad » (que), qui ne s'emploie qu'avec le thème aoriste, introduit généralement une valeur modale. La particularité de ce morphème aspectuel est qu'il diffère plus ou moins du marqueur de temps « rad » dont l'origine serait selon Chaker (1995, p. 60) « ira + ad » (il veut + que) uniquement en AT, mais non en d'autres dialectes de l'amazighe. Cela dit, le préverbe « rad » est spécifié [+futur] et est dominé par le nœud TEMPS qui est la tête de la projection fonctionnelle de temps. Et si les deux morphèmes introduisent l'aoriste, ils ne s'emploient pas indifféremment d'autant que « ad » exprime généralement, dans le futur, un procès non effectif et virtuel alors que « rad » introduit plutôt un procès dont la réalisation est plus ou moins certaine dans le futur. Partant, nous supposons qu'en AT « ad + aoriste » correspondrait en quelque sorte au subjonctif

⁶ Voir notamment Penchoen (1973), Chaker (1983), Galand (1985) et Leguil (1987).

français tandis que « rad + aoriste » serait plutôt l'équivalent du futur simple. Pour illustrer nos propos, nous proposons les deux phrases (4) et (5) illustrant respectivement les deux configurations : « rad + aoriste / ad + aoriste ».

- 4) rad iddu urgaz.
 Particule. Préverbale. [+fut.] 3f.sg+partir+ao. É.A.+homme.
 L'homme partira.
- 5) ira urgaz ad iddu.
 3f.sg+vouloir+acc. É.A.+homme. Particule. Aspectuelle. 3m.sg+partir+ao.
 L'homme veut partir.

Dans ces deux phrases, « ad » et « rad »⁷ n'apportent aucune modification à la morphologie du verbe à l'aoriste ; cela laisse suggérer que le verbe, employé avec l'un de ces deux morphèmes, ne se déplace pas vers le nœud TEMPS pour recevoir ses marques temporelles. C'est la raison pour laquelle l'aoriste en AT, comme en d'autres dialectes de l'amazighe, demeure une forme non marquée⁸ du point de vue morphologique⁹. Boukhris (2013) justifie le non déplacement du verbe à l'aoriste vers le nœud TEMPS par la nature faible du trait [+futur] en langue amazighe à l'inverse du trait [-futur] qui est fort puisqu'il permet au verbe de monter vers la tête ASPECT pour recevoir ses marques aspectuelles comme c'est le cas de l'accompli. Les deux exemples (6) et (7) représentés en (8) et (9) concrétisent cette opposition entre l'aoriste ayant pour trait [+fut] et l'accompli spécifié [-fut].

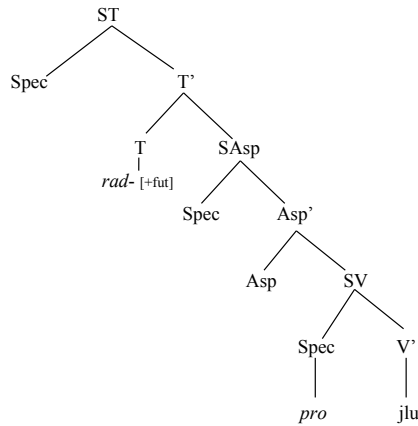
- 6) rad ijlu.
 Morphème+3m.sg+s'égarer+ao.
 Il s'égarera.
- 7) ijla.
 3m.sg+s'égarer-acc.
 Il s'est égaré.

⁷ Ces deux morphèmes qui s'adjoignent à l'aoriste permettent ici d'exprimer une action à venir.

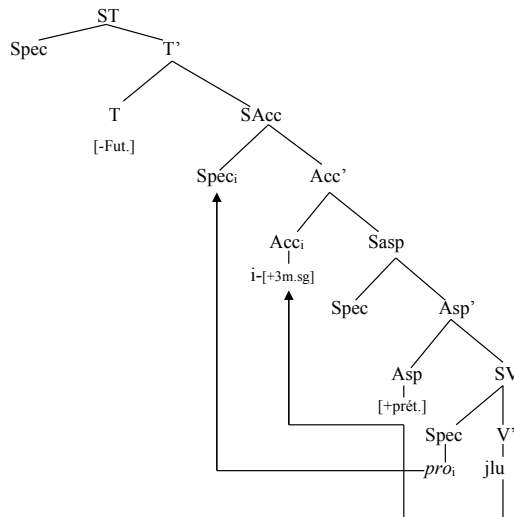
⁸ Les linguistes Basset (1952, p. 14), Galand (1979, p. 298) parlent ici de forme non marquée alors que Bentolila (1981, p. 116) considère l'aoriste comme étant une forme nue.

⁹ À souligner que les marques d'accord (genre, nombre et personne) sont les seuls éléments qui s'affixent à l'aoriste en amazighe.

8)



9)



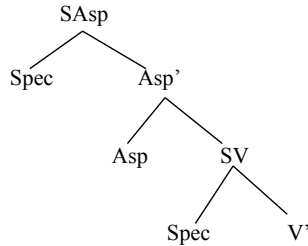
4. PROJECTION DE L'ASPECT-TEMPS

Nous pensons, à la suite de Bentolila (1981) que l'aspect en AT, contrairement au temps, altère la morphologie du verbe auquel s'affixent les marques aspectuelles à l'inaccompli, à l'accompli et à l'accompli négatif, exception faite de l'aoriste qui n'exprime en lui-même aucune valeur aspecto-temporelle précise. En termes du modèle génératif, le verbe ne peut recevoir ses marques aspectuelles que s'il

se déplace vers la tête Asp spécifiée [+/- perfectif]. Et c'est en fonction de ce trait que le verbe reçoit ses marques morphologiques propres à l'aspect en question.

Pour ce qui est de la position hiérarchique de l'aspect dans la théorie X-barre, Ouhalla (1988), Cadi (1991), El Moujahid (1993), Boukhris (2013), Iseksioui (2019), entre autres, se mettent d'accord sur le fait que le nœud ASPECT domine directement le syntagme verbal, tel que le montre la forme (10).

10)



Dans cet arbre, le verbe doit monter vers l'aspect dans un premier temps avant d'effectuer un second déplacement vers le nœud ACCORD où seront vérifiés les traits d'accord. Ces déplacements ne se produisent pas quand il s'agit de l'aoriste pour les raisons discutées *supra*. La question qui se pose ici est de savoir comment se déplace le verbe vers ASPECT et ce qui motive ce mouvement.

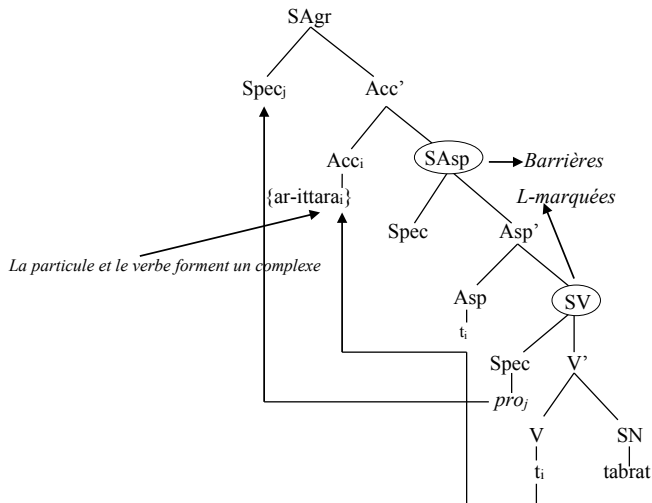
D'après Cadi (1991), les racines lexicales seraient insérées dans Asp qu'il considère comme un moule de « la verbalité », avant de se déplacer en tant que radical vers le nœud Agr dans l'intention de vérifier les marques d'accord (genre, personne et nombre). En travaillant dans le cadre du Programme Minimaliste, Boukhris (2013), à la suite de Chomsky (1993), trouve que le trait fort [+perfectif] de la tête Asp est à l'origine du déplacement du verbe pour vérification des marques d'aspect. La particularité de ce déplacement est qu'il se fait en syntaxe en non en Forme Logique comme c'est le cas de l'Asp spécifié [-perfectif]. Cette hypothèse émise sur la base des données de l'amazighe marocain est, nous semble-t-il, valable également pour le AT. La preuve en est que le clitique accusatif « t » (le) s'antépose au verbe à l'inaccompli alors que dans le cas de l'accompli, ce pronom clitique occupe la même place que le COD auquel il se réfère. Les exemples (11) et (12) confortent cette hypothèse.

- 11) ar t ikkat.
 Particule. Aspectuelle. le. 3m.sg+frapper+inacc.
 Il le frappe.
- 12) yut t.
 3m.sg+frapper+acc. le.
 Il l'a frappé.

Il ressort de ces deux phrases que l'Asp de l'inaccompli ayant pour trait [-perfectif] domine la particule aspectuelle « ar » (ou l'une de ses variantes) qui entraîne la proclise comme font le morphème de négation et les complémenteurs. En revanche, la tête Asp dont le trait est [+perfectif] motive le déplacement du verbe vers Asp ; ce qui donne naissance à l'enclise. Mais qu'en est-il de l'ordre VSO si le verbe ne monte pas en syntaxe vers la tête Asp quand celle-ci est spécifiée du trait [-perfectif] ?

Il est admis en littérature générativiste que la catégorie fonctionnelle INFL ne peut d'elle-même assigner un Cas au sujet qui monte vers la position Spec du nœud Agr. Et pour que le sujet reçoive son Cas, la catégorie INFL doit être lexicalisée par le biais d'une tête lexicale. C'est ce qui justifie la montée du verbe vers la tête Asp et vers la tête Agr non seulement pour recevoir ses marques d'aspect et d'accord, mais également pour former le complexe [INFL-V] après incorporation du verbe. Ce complexe [L-marque]¹⁰ la barrière SV qui, une fois éliminée, permet au verbe de gouverner proprement sa trace. Sans ce déplacement du verbe, il serait intenable de soutenir l'ordre VSO en AT. Cela nous amène à conclure que le verbe en AT monte vers la tête Asp pour recevoir ses marques aspectuelles que le nœud Asp soit spécifié [+perfectif] ou [-perfectif]. La phrase donnée en (13) représentée en (14) illustre ce fait.

- 13) ar ittara tabrat.
 Particule. Aspectuelle. 3m.sg-écrire-inacc. É.L.-lettre.
 Il écrit une lettre.
 14)



¹⁰ Une catégorie est L-marquée si et si seulement si elle est thêta-marquée par une tête lexicale. Le L-marquage sert de moyen pour surmonter les barrières que représentent les projections maximales pour le déplacement des têtes lexicales.

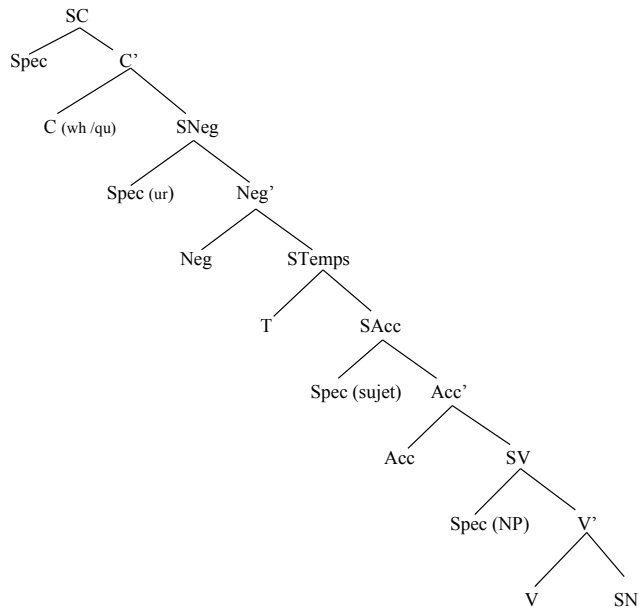
En nous fondant sur les données (14), nous émettons l'hypothèse que l'assomption du verbe permet de lexicaliser la catégorie ACCORD et lui confère le pouvoir d'assigner un Cas au sujet¹¹ par gouvernement. Toutefois, la particule aspectuelle de l'inaccompli « ar » (que), contrairement à ce que pose Boukhris (2013, p. 97), constitue avec le verbe le complexe [ar + verbe] qui monte vers la tête ACCORD après avoir éliminé la barrière SAcc. Notre hypothèse trouve son appui dans deux éléments essentiels : premièrement, le verbe ne peut, à lui-seul, surmonter la barrière SAcc selon les principes du Déplacer- α et deuxièmement, le déplacement du verbe combiné aux marques de l'inaccompli en laissant derrière lui la particule « ar » violerait « le Principe de miroir »¹² de Baker (1985). Pour ce qui est de la proclise qui a lieu au thème de l'inaccompli, elle est le résultat d'attraction qu'exerce la tête « ar » sur les satellites du verbe vu, d'une part, le caractère faible de ces éléments et, d'autre part, la nature fonctionnelle de la tête « ar », et en ce deuxième point nous nous rallions à l'hypothèse de Boukhris (Baker, 1985).

Il en résulte que le déplacement du verbe vers ASPECT se fait aussi bien à l'accompli qu'à l'inaccompli. Ce déplacement est nécessaire pour la grammaticalité de la phrase en AT et nous postulons après El Moujahid (1993) que l'ordre VSO ne serait obtenu si ce déplacement n'avait pas lieu. Partant de cette hypothèse, nous pouvons conclure qu'en AT, la projection du Temps STemps est plus haute que celle de l'accord SAcc, alors que la projection maximale de la négation SNég serait encore plus haute que les deux autres. La représentation arborescente (15), empruntée à Ouhalla (1988, p. 501), illustre cette proposition.

¹¹ Ici, le sujet n'est pas lexicalement réalisé, mais sa position comme argument indirect du verbe est générée dans la base de [Spec, SV].

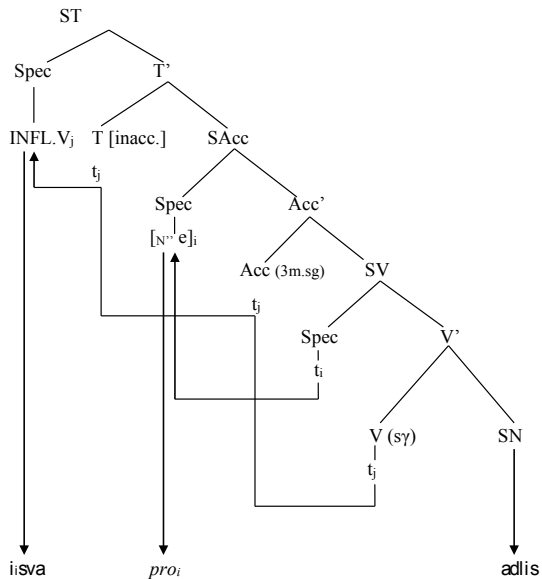
¹² Selon ce principe, l'ordre des catégories fonctionnelles dans la syntaxe d'une langue dépend essentiellement de l'ordre morphologique des éléments affixés à ses mots.

15)



Il appert de cette configuration que le verbe se déplace d'abord vers ACCORD pour recevoir ses traits d'accord (en genre et en nombre) avant de se déplacer en tant que complexe [Acc-V] vers la tête TEMPS selon le principe de mouvement de tête-à-tête. L'arbre (16) ci-dessous en est une illustration.

16)



À l'analyse de cette configuration, nous pouvons dire que les clitiques sujets en AT restent, en dépit de la diversité des angles de traitement et des théories adoptées, les éléments qui réalisent l'accord sujet-verbe. Et tant que ces éléments ne sont pas en distribution complémentaire avec les SNs lexicaux qui, eux, peuvent ne pas se réaliser phonétiquement, nous nous rallions à la théorie de Galand (1964) qui voit que ces clitiques sont les seuls éléments qui fonctionnent comme sujets. En tant que tels, ces clitiques gardent toujours la même position dans l'énoncé et ne sont sujets aux déplacements comme si le cas des clitiques compléments qui feront l'objet de la section suivante.

5. Conclusion

Au cours de cet article, nous avons essayé d'apporter quelques éclaircissements à la question du temps en AT. Pour des raisons méthodologiques, nous nous sommes limité à l'énoncé verbal minimal. Ainsi avons-nous conclu que lorsque le temps est réalisé morphologiquement dans l'énoncé, les pronoms clitiques ne peuvent pas monter au-delà de la position [Spec, Sv] dans la mesure où le mouvement du verbe étant généralement à l'aoriste est bloqué par la particule aspectuelle de temps. De même, nous avons remarqué que si le temps est réalisé morphologiquement, les clitiques s'adjoignent plutôt à celui-ci. Tout autre ordre des clitiques dans ce type de phrases n'est toléré en AT.

Par ailleurs, nous avons constaté que les clitiques s'adjoignent toujours au morphème de temps ou, à son défaut, à l'élément fonctionnel placé en tête de la phrase, et que ces clitiques ne s'adjoignent au verbe qu'en l'absence des têtes fonctionnelles. En vertu de cette hypothèse, le morphème « rad » qui exprime le temps est le morphème le plus attractif par rapport aux autres en AT.

ABRÉVIATIONS ET SYMBOLES

- Agr – Agreement (accord)
- Ao. – Aoriste
- É-A – État d'annexion
- É-L – État libre
- INFL – Inflexion (flexion)
- Foc – Focalisation
- pro – Petit pro
- SC – Complementizer Phrase (syntagme du complémenteur)
- Sg. – Singulier
- S_{NÉG} – Syntagme fonctionnel de la négation
- Spec – Spécifieur
- Sv – Syntagme des verbes factitifs (Little verb)
- TA – Tachelhit (variante de l'amazighe marocain)

BIBLIOGRAPHIE/REFERENCES/BIBLIOGRAFIA

- Baker, Marc Cleland. (1985). *Incorporation: A Theory of Grammatical Function Changing*. Doctoral Dissertation. Cambridge: MIT.
- Basset, André. (1952). *La langue berbère. Handbook of African Languages. Part I*. Oxford: Oxford University Press for International African Institute.
- Bentolila, Fernand. (1981). *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère. Ait seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*. Paris : SELAF.
- Boeckx, Cedric. (2006). *Linguistic Minimalism: Origins, Concepts, Methods, and Aims*. Oxford: Oxford University Press.
- Boukhris, Fatima. (2013). *Grammaire de la phrase et cliticisation en amazighe. Approche générative minimaliste*. Rabat : IRCAM.
- Cadi, Kaddour. (1987). *Système verbal rifain, formes et sens linguistique tamaziqht (nord marocain)*. Paris: SELAF.
- Cadi, Kaddour. (1991). Pour un retour d'exil du sujet lexical en linguistique berbère. *Awal 1 : cahiers d'études berbères*, 6, pp. 233–242.
- Chaker, Salem. (1983). *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*. Aix en Provence : Publications Université de Provence.
- Chaker, Salem. (1995). *Linguistique Berbère : Études de syntaxe et de diachronie*. Paris–Louvain : PEETERS.
- Chomsky, Noam. (1981). *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht: Foris Publications.
- Chomsky, Noam. (1995). *The Minimalist program*. Cambridge: MIT Press.
- Hornstein, Norbert. (2009). *A Theory of Syntax: Minimal Operations and Universal Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- El Moujahid, El Houssaïn. (1993). *Syntaxe du groupe nominal en berbère Tachelhiyt (Parler d'Igherm, Souss, Maroc)*. Thèse de Doctorat d'état ès-Lettres. Rabat : FLSH, Université Mohammed V.
- Galand, Lionel. (1964). L'énoncé verbal en berbère. Etude de fonctions. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 21, pp. 33–53.
- Galand, Lionel. (1979). *Langue et littérature berbères. Vingt-cinq ans d'études*. Paris : CNRS.
- Galand, Lionel. (1985). Exemples berbères de la variation d'actance. *Actances*, 1, pp. 79–96.
- Iseksiou, Rachid. (2019). La Structure dérivationnelle des phrases en projection du complémentateur : Cas des complétives en amazighe. *Lingua. Language and Culture*, 18(2), pp. 215–227.
- Lasnik, Howard. (1999). *Minimalist analysis*. Oxford: Blackwell.
- Leguil, Alphonse. (1987). *Structures prédicatives en berbère. Tome III*. Thèse de Doctorat d'Etat. Paris III.
- Ouhalla, Jamal. (1988). *The Syntax of Head Movement: A Study of Berber*. Doctoral dissertation. University College London.
- Penchoen, Thomas G. (1973). *Tamazight of the Aït Ndhir*. Los Angeles: Undena Publications.
- Pollock, Jean-Yves. (1989). Verb Movement, Universal Grammar and the Structure of IP. *Linguistic Inquiry*, 20, pp. 365–424.
- Pollock, Jean-Yves. (1997). *Langage et cognition : introduction au programme minimaliste de la grammaire générative*. Paris : PUF.
- Puskás, Genoveva. (2013). *Initiation au programme minimaliste : éléments de syntaxe comparative*. Berne : Peter Lang.
- Reesink, Pieter. (1979). *Problèmes de détermination en Indo-européen et dans une langue chamito-sémitique*. Thèse de 3^e cycle. Paris : EPHE, Paris III.
- Rouveret, Alain. (2015). *Arguments minimalistes : Une présentation du Programme Minimaliste de Noam Chomsky*. Lyon : ENS Éditions.

- Talbi, Abderrahman. (2015). *L'attraction syntaxique des satellites du verbe en Amazighe Tachelhit, Approche générative*. Mémoire de master. Agadir : FLSH, Université Ibn Zohr.
- Talbi, Abderrahman. (2017). Quelques éléments sur la syntaxe de la coréférence en AT : Le cas de la pronominalisation. *Recherches en langue et culture amazighes*, 1, pp. 13–24.
- Talbi, Abderrahman. (2019). Essai sur la syntaxe minimaliste de la prédication en amazighe tachelhit. Pour une distinction entre verbes prédicatifs et verbes-supports. *Revue des Études Amazighes*, 3/1, pp. 9–22.
- Zribi-Hertz, Anne. (1996). *L'anaphore et les pronoms. Une introduction à la syntaxe générative*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.

Data zgłoszenia artykułu: 30.04.2022

Data zakwalifikowania do druku: 23.10.2022